

*Prédication sur les petites et les grandes choses, St-Étienne-du-Mont, mercredi 20 octobre 2021*

*C'est le jugement et l'amour de Dieu qu'il fallait observer, sans abandonner le paiement de la dîme sur les plantes du jardin.* Ce propos du Seigneur, pourtant authentique, ne figure pourtant pas dans certains manuscrits : tant on était choqué à l'idée que Jésus-Christ, qui enseigne tellement à dépasser la Loi en faveur de l'amour, eût pu avouer pour bon le maintien de ses petites observances. Il nous en avise ailleurs : *Celui qui enseigne à mépriser ces petits commandements sera déclaré le plus petit dans le Royaume.*

C'est ainsi que Notre-Seigneur avertit les dévots contre deux périls qui les guettent, et menacent de faire d'eux de faux dévots : ces deux écueils, qui sont les deux sources principales du péché, sont l'orgueil d'une part, la concupiscence d'autre part.

Le dévot selon l'orgueil pêche en ange, c'est-à-dire, qu'il se veut tout spirituel. Il se flatte d'être familier et comme ami de Dieu, et c'est pourquoi il en use, à l'égard de Dieu, avec familiarité. De plain-pied, croit-il, avec *le jugement et l'amour de Dieu*, il abandonne à la dévotion populaire l'observance des gestes que la tradition a légués aux chrétiens comme expression de la foi ; il estime indignes de ses soins certaines cérémonies que prescrivent les rubriques des livres liturgiques, et préfère à ces marques de religion des œuvres de miséricorde plus éclatantes, qui le signalent comme fils du Dieu qui fait miséricorde. Il ne s'avise pas, comme l'écrit Blaise Pascal, qu'il s'agit ici-bas de « faire les petites choses comme grandes à cause de la majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous et qui vit notre vie », et qu'il s'agit ainsi d'humilier le dedans par le dehors.

Si donc le dévot selon l'orgueil oublie qu'il fait partie de l'univers visible, le dévot selon la concupiscence s'attache exclusivement à ce qui se voit. L'observance minutieuse des gestes de la foi ou des rubriques lui est nécessaire pour n'avoir pas à se reprocher à soi-même d'être un impie. « Il ne voudrait pas, écrit Bossuet, qu'il manquât un *Ave* à son chapelet. Mais les médisances, mais les jalousies, il les avale comme l'eau. » On observe volontiers, dans la loi écrite et dans la tradition, ce qui ne coûte rien à nos passions. C'est à elles, surtout, qu'on est attaché, sans se l'avouer. On paie Dieu d'une petite monnaie toute symbolique, et l'on achète ainsi le droit de se dispenser des exigences évangéliques ; et Dieu finit par être aussi mal traité qu'il l'était par l'orgueilleux. Celui qui donne dans ces travers resserre et contraint son âme ; il ne voit pas qu'elle est faite pour être revêtue de la toute-puissance de Dieu, à cause de quoi « les grandes choses », poursuit Blaise Pascal, deviennent comme « petites et aisées ».